

Synopsis de séquence : *Colomba*.

Séances	Objectif	Support	Activités	Devoir maison
1-accroche	Entrer dans l'étude.	Bd V pour Vendetta + 1ères de couv.	-Accroche -Lexique justice/injustice. -Ecriture augurale	-Biographie de Mérimée. Exposé sur Napoléon.
2 – lecture	Entrer dans la lecture.	Chapitres 1 à 5 de Colomba.	Lecture par le professeur du chapitre I, puis individuelle	Poursuivre à son rythme. Fiche 1 résumé chapitre par chapitre.
3 – la vendetta	Comparer des points de vue.	Chap. 3, 4, 6,11.	Lire et comprendre le point de vue.	Lire.
4 – l'amour		Ch 3, 4,7, 19, 21.	Lire et voir évoluer les sentiments des personnages.	
5 –portrait de Colomba	Caractériser une anti-héroïne.	Chap 5,11, 18.	Lire et analyser des stéréotypes.	-comparer ce portrait à celui de la Vénus d'Ille.
6 – Pratique raisonnée de la langue	Analyser les modalités de l'interpellation.	- (même extrait)	-apostrophe, questions oratoires, exclamations	Rédac: interpellez, à la manière de Colomba, une personne qui a mal agi.
7 – oral	Restituer cette interpellation ou lecture cursive sur les vengeurs.	Chap 18 + Grille des critères de réussite.	-Jouer (par cœur) la scène. -Verbalisation et vérification.	-lire et compléter la fiche résumé au fur et à mesure.
8 – lecture du dénouement	Lire la fin. Conclure.	Chap. 19 à 21	-fin + bilan des personnages.	-lire et résumer jusqu'au chap 18.
9 – fonction des lettres	Lire et comprendre leurs fonctions.	4 lettres chap 6, 14,15,18		-imaginer une lettre : preuve de la préméditation d'Orso.
10 – Débat et procès			-trouver trois arguments -procès à partir d'une lettre	-rédaction collective des réquisitoires
11 – évaluation		Fable ou Vendetta	-compétences de lecture et d'écriture	

Melle GALINDO Stéphanie et moi-même, DEFORGE Stéphanie avons proposé cette séquence au cours d'un stage, en février 2011 : « Dire et écrire une œuvre intégrale en 1^{ère}. »

Après le 1^{er} sujet d'étude « du côté de l'imaginaire », étudier quelles armes littéraires les philosophes des Lumières nous ont-ils légué de leur combat contre l'injustice.

Comment Mérimée présente-t-il la justice et la vengeance dans Colomba?

Problématique du programme : Une action juste est-elle juste pour tout le monde ?

A –Dire et écrire autour de l'œuvre intégrale

1°) Séquence mineure et OI

Pour commencer, le professeur doit se demander ce que l'élève saura effectivement faire à la fin de la séquence qu'il ne savait pas faire au début (**plus-value**). Ainsi les outils d'analyse sont-ils très liés aux prérequis : en effet, cette séquence consiste à réemployer des outils, mais surtout à dire et à écrire autour de notions comme la justice et la vengeance. Il s'agit donc de déterminer quels outils on va réemployer : (schéma actantiel) ? Quels outils seront découverts ? Ici, **j'ai choisi de faire jouer le procès d'Orso**. Cette séquence de lettres sur *Colomba* vient après deux séquences d'éducation civique sur la République (thème d'étude obligatoire) puis sur la justice (thème d'étude facultatif). Les lieux de justice et les acteurs de la justice sont connus.

Cette séquence mineure, qui part d'un fait réel : une vengeance en Corse, " évoque des choses déjà lues, (...) crée une certaine attente de la suite, du milieu et de la fin du récit. " - selon Jauss et sa théorie de « l'horizon d'attente », -permettra aux élèves d'analyser une vengeance et ses conséquences sociales et pénales. Les élèves pensent qu'Orso veut se venger. Nous allons les bousculer. Nous allons étudier maintenant les raisons et les modalités d'emplois de ces outils.

2°) Lire Colomba en lycée professionnel, pourquoi pas ?

Le choix du procès en séance finale de cette séquence explique les choix de progression. Certes, je ne me fais pas d'illusion sur la lecture collective et consensuelle de mes élèves. Même les plus sérieux ont rencontré quelques difficultés pour lire les premiers chapitres. Ce qui explique d'ailleurs que je les ai accompagnés au début dans leur lecture, puis je les ai laissés aller **à leur rythme**, sans ponctuer mes cours de contrôle de lecture. Je leur ai demandé de compléter une fiche –personnage et un résumé en deux lignes de chaque chapitre, mais j'ai aussi résumé certains passages pour les plus réticents à la lecture. **Il faut qu'ils lisent** mais pas seulement pour un contrôle ou une note, mais aussi et surtout pour retrouver cette habitude ou ce goût de la lecture, de se poser, dans le calme et la concentration, pour prendre le temps de tourner les pages.

Source procès (manuel Foucher 2^{nde})

3°) L'étude des personnages dans une œuvre intégrale.

Au sujet de **l'étude des personnages**, je me suis demandé comment les faire réfléchir sur l'œuvre ; j'ai expérimenté moi-même plusieurs techniques, lors de mon travail personnel préalable à l'élaboration de la séquence : le tableau de présence, de prise de parole, l'étude psychologique des personnages ...l'évolution ou pas des personnages me semble être ce qu'il y a de plus significatif dans ce récit. **L'aspect tabulaire** est moins souple que ne l'aurait été des questions, mais cela semble essentiel pour donner aux élèves des outils qu'ils réemploieront pour d'autres textes. Cependant, je propose de construire le tableau avec les élèves : personnages principaux, portrait physique, psychologique, origine géographique et sociale, âge, loisirs, métier...

4 °) Mon projet

Je me propose d'exploiter cette séquence avec une classe de filles difficiles souvent discourtoises voire agressives pour lesquelles la vengeance équivaut à la justice. Je vais donc devoir remettre en question leur mode de fonctionnement, leurs valeurs et leur montrer à travers le personnage de Colomba l'image qu'elles renvoient d'elles-mêmes à la société. Au préalable, je traiterai deux séquences d'éducation civique : le citoyen et la République puis le citoyen et la justice pour poser les jalons des débats. Le projet est ambitieux. Développer leur esprit critique et débattre avec justesse autour de la notion de justice. Il est envisageable d'écrire au Procureur pour assister à un procès. Dans quelle limite suis-je consciente des objectifs que je me fixe ? Le projet pourra-t-il être mené comme je le souhaite ? Il est difficile de prévoir les réactions des élèves. Aussi me faut-il envisager la possibilité que certaines en restent à s'identifier à la psychorigide Colomba.

B- la réflexion sur la place de la lecture et sur la mise en route de l'étude

1°) Quels outils pour la mise en route de l'étude ?

Connaissant l'objectif de la séquence, le professeur doit s'interroger sur les outils qu'il veut enseigner : l'une des questions qui se posent alors à lui est de savoir comment il va choisir d'entrer en matière et **où va se placer la lecture de l'œuvre ? En séance 2.**

Ma collègue et moi-même avons expérimenté plusieurs approches de lecture. J'ai opté pour une approche moins scolaire et plus souple qui laisse une grande liberté de lecture aux élèves. Si vous souhaitez un parcours de lecture suivi, cette séquence ne correspondra pas à vos attentes. Je ne souhaite pas rester trop longtemps sur cette œuvre car j'ai déjà fait lire à mes élèves de 1^{ère} deux œuvres intégrales, à caractère fantastique et merveilleux, en début d'année, puis j'envisage de poursuivre par *Candide* et *le Meilleur des mondes* en séquences majeures.

Comment entrer dans l'œuvre ?

- Par la méthode de Langlade (1^{ère} et 4^{ème} de couvertures).
- Par une critique du Téléfilm ou du livre (sur Amazon.fr).
- Par une accroche : groupement thématique qui fait émerger le thème et la problématique de séquence. **C'est ce que j'ai choisi : images pour déclencher...**
- Par une séance d'écriture augurale à partir d'une image, imaginez la suite du récit.
- Par confronter des 1^{ères} de couverture.

Il se trouve que les éditions Librio présentent l'œuvre avec un tableau très suggestif : *L'Italienne avec sa fille* de Robert Léopold et dans l'édition Livre de Poche, il s'agit d'une aquarelle de Mérimée pour *Colomba*. Il se trouve aussi que le titre lui-même est très intéressant à exploiter, d'autant plus qu'il est intimement lié à notre objectif de lire l'œuvre dans sa relation au personnage éponyme, puisqu'il fait naître des hypothèses fausses, n'étant en rien justifié par l'histoire. Ces premières activités sont à renforcer par une série d'hypothèses émises à partir de la liste des personnages : on peut se demander en effet quelle histoire suggère cette liste de personnages et leur onomastique. Cet ensemble d'activités m'a semblé très riche en hypothèses à deux conditions : tout d'abord, **il semble nécessaire que les élèves n'aient pas lu le livre avant le début de ces activités afin de ne pas fausser la fiche d'hypothèses**. Ensuite, il serait bon que ces hypothèses donnent lieu à des **retours constants et à des vérifications régulières pour être fructueuses** et ainsi donner aux élèves le réflexe de cet aller-retour entre les hypothèses et les vérifications par le texte. La première condition paraît difficile à remplir : il serait en effet totalement anti pédagogique de leur interdire de lire; on peut par conséquent envisager de faire en sorte qu'ils n'aient pas réellement le temps de lire l'œuvre en leur annonçant le titre seulement une semaine à l'avance par exemple ou fournir le livre, au dernier moment. Par contre, leur donner des lectures cursives de la *Vénus d'Ille* ou des recherches à faire sur l'œuvre ou sur l'auteur en amont de la séquence est envisageable.

Pour ce qui est de l'histoire littéraire, je pensais profiter de nos découvertes pour replacer naturellement l'œuvre dans son contexte, pour leur donner des repères assez définis mais sans y insister non plus sur Napoléon et sa relation avec la Corse et la grotte, en début de séquence. En effet, les élèves sont très friands de ce genre de détails.

On voit donc bien que la question de la lecture est intimement liée à la question des activités augurales : on sait déjà que cette lecture serait mieux venue après la première séance. Mais **comment, alors, motiver leur lecture ? Il faut utiliser la fiche d'hypothèses comme un terrain ouvert et ne pas refuser d'hypothèses d'élèves mais toujours demander bien sûr une justification.**

Où est l'intérêt d'une lecture-étude ? Comment leur montrer l'intérêt de l'étude d'une œuvre intégrale ? Le va-et-vient et le retour sur les œuvres puisque c'est l'un des intérêts. Il faut évidemment formuler des hypothèses complexes pour que les hypothèses ne soient pas résolubles en une lecture rapide. Il faut donc garder de la surprise et ne pas tout dévoiler à la deuxième séance, mais il faut aussi pour ceux qui croient avoir tout saisi (et ils sont nombreux dans cette classe à penser que Orso rentre en Corse pour se venger) soulever d'autres questions qui vont nourrir leurs interrogations et non confirmer leurs certitudes : **Orso est Corse. Succombera-t-il à la tradition et aux exigences barbares de la vendetta ? A-t-il d'autres possibilités ? Pourquoi rentre-t-il en Corse ? Est-ce pour se venger ? Comment le mot vendetta a-t-il évolué en littérature et dans les arts ? Peut-on imaginer une autre fin ?**

2°) le choix des textes et des activités

- Lectures cursives : *La Vénus d'Ille* de Mérimée, *Electre* de Giraudoux etc...
- Séance : groupement thématique sur la vendetta vue par plusieurs personnages.
- Séance : relation amoureuse qui fait évoluer deux personnages C 3,4, 7,19, 21.

– « Les nouveaux publics de lycée professionnel » : Les nouveaux publics émergent dès 1970, plus hétérogènes et plus composites. Les enseignants vont choisir des œuvres qui correspondent à leurs préoccupations à leur vécu. Simultanément, le cadre institutionnel va évoluer.

- Le tournant des années 1990 : Les IO de 1987 : rupture des pratiques avec la mise en œuvre des nouvelles approches des textes. Création Bac pro.

1996 : Nouveaux programmes de Bac PRO, les anciens documents d'accompagnement insistaient sur la fréquentation des œuvres intégrales dont l'étude est une « priorité ».

Rejet de la lecture suivie car « lire une œuvre intégrale, ce n'est pas additionner la lecture d'extraits ». L'œuvre doit être envisagée dans sa singularité à partir d'un projet qui relie des activités décroisées, autrefois cloisonnées (lecture, écriture, histoire littéraire, langue, oral). Il ne s'agit plus de faire avancer tout un groupe au même pas. Il faut permettre à chacun de lire à son propre rythme. En classe, l'étude s'appuie sur l'analyse méthodique d'extraits ou sur un groupement de textes tirés de l'œuvre. La lecture personnelle se fait à la maison.

L'étude d'œuvre intégrale nécessite des outils d'analyse : « sans être prétexte à l'utilisation systématique de grilles » (BO BEP, 1992). Par exemple, l'utilisation du schéma actantiel prend tout son sens dans l'œuvre *Colomba* de Mérimée, puisque cette sœur diabolique et manipulatrice pousse Orso à la vengeance.

L'étude de l'œuvre intégrale vise à donner le goût et les moyens de lire. Lire : moyen privilégié pour s'approprier une culture commune et pour construire son identité personnelle. Par exemple, lire le conte philosophique de *Candide* de Voltaire en 1^{ère} Bac pro, comme en lycée général, permet d'éclairer toute une période de l'histoire, tous les combats des philosophes et tout l'héritage argumentatif afférent au mouvement des Lumières.

SOURCE DOCUMENTAIRE:-JP DURAND – IEN *Lettres de Nantes* et MF DUPRAT – IEN *Lettres Caen*. M. Descotes, J. Jordy, G. Langlade, *Le projet pédagogique en français* Collection « Didactiques », Coédition Bertrand-Lacoste / CRDP Toulouse

L'important était, si l'on voulait tout aborder, de les aborder de façon cohérente dans un projet d'activités articulées autour du dire et écrire à partir d'une œuvre intégrale.

Les textes à expliquer dépendent aussi des études que l'on va mener : en liaison avec la structure, il m'a semblé bon d'étudier l'incipit et l'excipit. De plus, je considère que l'incipit est effectivement un bon moyen de susciter leur intérêt parce qu'il permet de construire encore des hypothèses de lecture sur la suite de l'œuvre. L'étude de la fin ne m'aurait-elle pas semblé convaincante si elle n'avait comporté un autre intérêt à la fois majeur pour le texte et pour notre étude : en effet, la dernière scène d'une part n'est pas à proprement parler un dénouement, mais en plus elle correspond tout-à-fait à notre problématique à travers le jugement qui est porté sur Colomba par un personnage secondaire. On peut étudier l'évolution des personnages et même profiter de cette scène pour aborder le rapport entre l'écriture et la mise en scène dans le téléfilm de Laurent Jaoui de 2004.

Cinq piliers ont été retenus pour mener à son terme cette étude d'œuvre intégrale: **caractérisation des personnages, vengeance, amour, la fonction des lettres dans la narration, la justice**. Les modalités de mises en œuvre seront variées : lecture, langue, vocabulaire, écriture, oralisation, débat, exposés de lectures cursives et procès.

3°) Evaluer

Quel texte ? Un extrait de *Colomba* ? Pas forcément. Je choisis de les évaluer sur le même thème mais à travers un texte méconnu : la fable *Les deux perroquets, le Roi et son fils*, dans le cadre de l'évaluation certificative de 1^{ère}, avec questions de compréhension sur la problématique du vengeur et rédaction :

Sujet1 – Narration – Sujet type BEP - Réécrivez la fin de cette fable, à partir de « l'infortuné vieillard crie et se désespère... » En imaginant un personnage qui interviendrait pour expliquer au roi qui est en colère, que la violence et la vengeance ne sont pas des solutions. Utilisez le lexique de la justice et de la tolérance. Changez la suite de l'histoire. Rédigez 20 à 30 lignes dont un paragraphe explicatif et un paragraphe narratif. Respectez les caractéristiques de la fable.

Sujet 2 - Argumentation - Rédigez quinze lignes, sous forme de commentaire organisé, (3 exemples) pour répondre à cette question : *le public d'aujourd'hui est-il encore sensible au thème de la vengeance ?*

4°) Activités orales :

Mettre l'élève en situation d'orateur : Que retenir de la lecture qui puisse être réutilisé à l'oral ?

- Écouter le point de vue de l'autre et en tenir compte pour répondre, exprimer ses convictions (verbal et non verbal), dans un débat
- Procès d'Orso.
- Exposés de lecture cursive, problématiques des vengeurs chez Mérimée, Hugo, Shakespeare, Dumas, Barbey d'Aurevilly, Meyer, Giraudoux, Maupassant, Kressmann Taylor...Homère.
- Verbaliser et restituer de façon théâtrale un texte (chapitre 18), moduler sa voix.

- Débattre collectivement sur un sujet d'actualité, sur un film : *V pour Vendetta*.
- Faire une revue de presse permettant la confrontation de points de vue antagonistes
- Mener une rencontre avec un écrivain ou un intervenant extérieur (éducateur PJJ)
- Reprendre un débat télévisé sur une question de société en faisant intervenir des réponses d'élèves.

5 °) Activités écrites :

Écriture augurale, fausse lettre incriminant Orso, rédaction collective des réquisitoires, interpellation écrite à la manière de Colomba, autre lettre du Préfet au procureur résumant...

- Exemple d'expérimentation et d'extrait de séquence portant su *Colomba* :

Séance 1 : accroche

Activité augurale pour la mise en route de l'œuvre intégrale

- **V pour Vendetta** (*V for Vendetta*) est une série de bande dessinée réalisée de 1989 à 1990. Le scénario est signé Alan Moore et les dessins David Lloyd (ainsi que Tony Weare qui a illustré une partie des chapitres *Valérie*, *Vacances* et *Vincent*). La traduction en français a été assurée par Jacques Collin pour les premières éditions, puis par Alex Nikolavitch pour l'édition de 2009.

Synopsis

Dans les années 1980, une guerre mondiale éclate ; l'Europe, l'Afrique et les États-Unis d'Amérique sont réduits en cendres par des armes nucléaires. La Grande Bretagne est épargnée par les bombardements mais pas par le chaos et les inondations issues des dérèglements climatiques. Dans cette société anglaise post-apocalyptique, un parti fasciste, Norsefire, prend en main le pouvoir et tente de rétablir le pays après avoir procédé à une épuration ethnique, politique et sociale sans pitié.

En 1997, au moment où le parti semble avoir la situation sous contrôle, un anarchiste commence une campagne pour ébranler tous les symboles du pouvoir. Cet anarchiste qui se fait appeler « V » porte un masque représentant le visage de Guy Fawkes, le plus célèbre membre de la conspiration des poudres. Lors de sa première action d'éclat, le dynamitage du Palais de Westminster, V sauve Evey, *une jeune fille de 16 ans qui risquait d'être violée puis exécutée pour prostitution.

Un film en a été tiré en 2006.



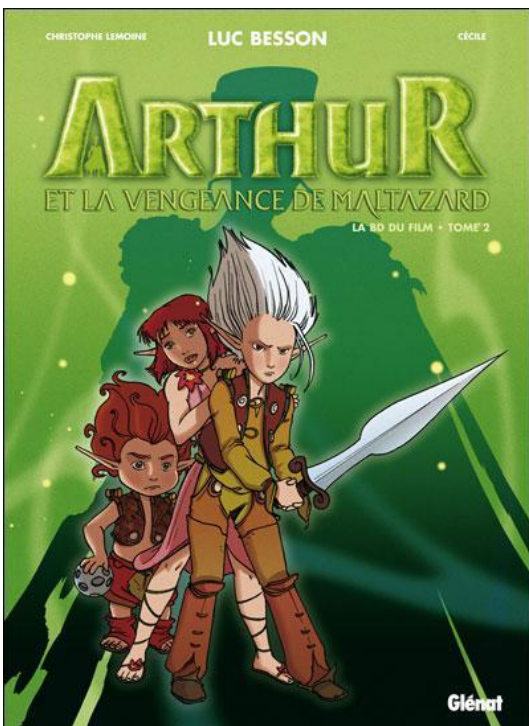
1^{ère} étape : support BD, 1989.

Affiche du film La Vengeance dans la peau, 2007.

- p 142 manuel Foucher 2^{nde}, *La Vengeance dans la peau*, 2007



Arthur et la vengeance de Maltazard - tome 2



Adaptation du film de **Luc BESSON**
Dessinateur : **CÉCILE**

Editions Glénat

Arthur a reçu un message de détresse du monde des Minimoys : pas de doute, Sélénia est en danger ! Arthur échappe à la surveillance de ses parents, et vole à son secours ! Quitte à employer un passage de fortune, tomber tête la première dans le bar de Max, se heurter aux troupes de Kröb, le nouveau tyran des Sept Terres, secourir Bétamèche, combattre des rats, des grenouilles, des araignées velues...et découvrir, une fois arrivé au village des Minimoys, qu'aucun message de secours ne lui a été envoyé ! Mais qui donc a bien pu piéger ainsi notre jeune héros ?

Sortie: 2010 - 48 pages

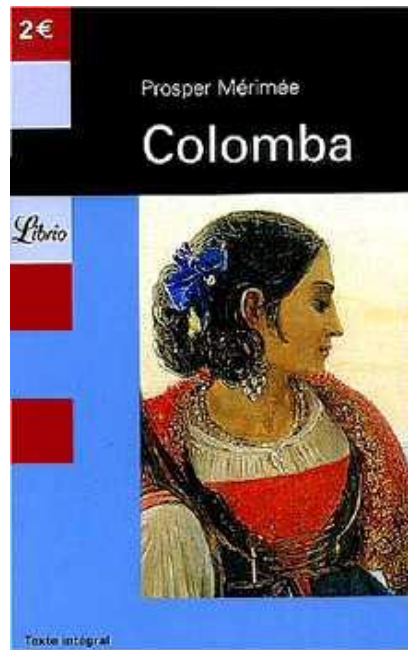
Séance 1 : accroche

Etape 1 : comparer trois documents.

- une planche de BD *V pour Vendetta*, de 1989
- affiche du film avec Matt Damon, *La Vengeance dans la peau*, 2007
- affiche du film + résumé film de Luc Besson : *Arthur et la vengeance de Maltazard*,

Séquence : Etude d'une nouvelle intégrale « Colomba » de Mérimée

Séance 1 – étape 3 : Découverte de l'objet livre.



Séance 5: la vendetta –doc élève

Définition de la vendetta : Cette coutume est essentiellement corse et elle désigne une inimitié provenant d'une offense ou d'un meurtre, s'étendant et se transmettant à tous les parents de la victime.

Capacité : analyser comment un personnage se construit à travers des mots et rendre compte à l'oral de ce qu'un personnage de fiction dit de la réalité.

Connaissances : le personnage comme actant, le schéma actanciel (sujet, objet, Alliés et opposants).

Démarche : lire et comparer cinq textes sur un même sujet : la réaction des personnages face à la coutume corse, la vendetta. Répondre à une question d'analyse en relevant dans le roman quatre passages significatifs. Livre page 132 questions 1 à 4 + repère schéma actanciel (sujet, objet, alliés et opposants) ; schéma actanciel sur Orso à préparer pour demain.

Expliquer la position de chaque personnage. Puis montrez comment cette coutume détermine aussi le rôle de chacun dans l'histoire (schéma actanciel).

Lectures extraits :

1 : la vendetta vue par le narrateur au chapitre 6 « *On n'est pas assassiné en Corse, comme on l'est en France (...) : on est assassiné par ses ennemis ; mais le motif pour lequel on a des ennemis, il est souvent fort difficile de le dire. Bien des familles se haïssent par vieille habitude, et la tradition de la cause originelle de leur haine s'est perdue complètement.* »

Comment caractérise-t-il la vendetta ? (quelle logique ?) - Justifier l'emploi Pron. indéfini on.

2 - Orso au chapitre 3 « *La Corse qu'il avait quittée fort jeune, d'abord pour aller au collège, puis à l'école militaire, était restée dans son esprit parée de couleurs poétiques. Il s'animait en parlant de ses montagnes, de ses forêts, de ses coutumes originales, de ses habitants. Comme on peut le penser, le mot vengeance se présenta plus d'une fois dans ses récits, car il est impossible de parler des Corses sans attaquer ou sans justifier leur passion proverbiale. Orso surprit un peu miss Nevil en condamnant d'une manière générale les haines interminables de ses compatriotes.* Chez les paysans, toutefois, il cherchait à les excuser, et prétendait que la vendetta est le duel des pauvres. « *Cela est si vrai, disait-il, Qu'on ne s'assassine qu'après un défi en règle. (...) Il y a plus d'assassinats chez nous, ajoutait-il, que partout ailleurs mais jamais vous ne trouverez une cause ignoble à ces crimes. Nous avons, il est vrai, beaucoup de meurtriers, mais pas un voleur.* »

Miss Nevil au chapitre 4 « Je sais, Monsieur le malheur qui a frappé votre famille ; *on* m'a beaucoup parlé du caractère vindicatif de vos compatriotes et de leur manière de se venger ... Si je vous ai parlé, poursuivit-elle en baissant les yeux, c'est que j'ai compris que de retour dans votre pays, entouré peut-être de **préjugés barbares**, vous seriez bien aise de savoir qu'il y a quelqu'un qui vous estime pour **votre courage à leur résister**. »

Un bandit corse Castriconi, surnommé le curé, au chapitre 11 :

«-Quelle cause a donc privé l'Eglise de vos lumières ? demanda Orso.

-Un rien, un compte à régler, comme dit mon ami Brandolaccio, une sœur à moi qui avait fait des folies pendant que je dévorais les bouquins à l'université de Pise. Il me fallut retourner au pays pour la marier. Mais le futur, trop pressé, meurt de la fièvre trois jours avant mon arrivée. Je m'adresse alors, comme vous eussiez fait à ma place, au frère du défunt. On me dit qu'il était marié. Que faire ?

-En effet, cela était embarrassant. Que fîtes-vous ? (...)

-Je lui mis une balle dans la tête, dit froidement le bandit. »

Colomba (persuadée que les Barricini sont responsables de la mort de son père, elle parle ainsi à son frère) au chapitre 16 :

« -Vous croyez peut-être, Orso, reprit-elle que je plaisantais lorsque je vous parlais d'un Assaut contre la maison Barricini ? Savez-vous que nous sommes en force, deux contre un au moins ? (...) Nous pourrions les hacher. Il serait facile d'entamer l'affaire. Si vous le vouliez, j'irais à la fontaine, je me moquerais de leurs femmes ; ils sortiraient... Peut-être... car ils sont si lâches ! peut-être tiraient-ils sur moi par leurs archere (fenêtres étroites) ; ils me manqueraient. Tout est dit alors : ce sont eux qui attaquent. Tant pis pour les vaincus : dans une bagarre où trouver ceux qui ont fait un bon coup ? »

Prolongement – Page 142, manuel Foucher 2^{nde}, **doc 2** « le regard d'un écrivain contemporain au cours d'un séjour en Crète, 1994. »

- **Bilan :**

Séance 6 : lectures comparées.

Comparer les portraits : 1ère étape : Colomba et la Vénus d'Ille même auteur.

Le portrait donné de la statue est ambigu : on la sait inanimée mais certains détails font penser le contraire.

Extrait de la Vénus d'Ille de Mérimée, 1837

« Je descendis dans le jardin, et me trouvai devant une admirable statue.

C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté. Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités ; la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres, légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie inférieure du corps. L'attitude de cette statue rappelait celle du Joueur de mourre qu'on désigne, je sais trop pourquoi, sous le nom de Germanicus. Peut-être avait-on voulu représenter au jeu de mourre.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de voir quelque chose de plus parfait que le corps de cette Vénus; rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours ; rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie. Je m'attendais à quelque ouvrage du Bas-Empire; je voyais un chef-d'œuvre du meilleur temps de la statuaire. Ce qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles.

La chevelure, relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque toutes les statues grecques, était légèrement inclinée en avant. Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont je me souviens. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui, par système, donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement: les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant. En vérité, plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait le sentiment pénible qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité.

" Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle femme, que je plains ses amants! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir. Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau. »

Comment est organisée la description ?

Repérer les trois parties et les analyser :

- L'attitude générale avec une insistance sur la position des mains.
- Le corps de la statue : emploi des superlatifs et des anaphores.

-Le visage et ses expressions.

Écriture : Imaginez la suite. Rédigez vingt lignes.

Séance 9 : lettres

Supports lettres des chapitres 14 – 16

Activités : schéma de la communication et fonctions des lettres

Extrait1 du chapitre 16-

A l'heure du souper, Colomba montra d'un air joyeux à son frère la lettre suivante qu'elle venait de recevoir de Miss Nevil :

« Ma chère mademoiselle Colomba, j'apprends avec bien du plaisir, par une lettre de votre frère, que vos inimitiés sont finies. Recevez-en mes compliments. Mon père ne peut plus souffrir Ajaccio depuis que votre frère n'est plus là pour parler guerre et chasser avec lui. Nous partons aujourd'hui, et nous irons coucher chez votre parente, pour laquelle nous avons une lettre. Après-demain, vers onze heures, je viendrai vous demander à goûter de ce bruccio des montagnes, si supérieur, dites-vous, à celui de la ville.

« Adieu, chère mademoiselle Colomba.

« Votre amie,

« LYDIA NEVIL. »

« Elle n'a donc pas reçu ma seconde lettre ? s'écria Orso.

- Vous voyez, par la date de la sienne, que Mlle Lydia devait être en route quand votre lettre est arrivée à Ajaccio.

Vous lui disiez donc de ne pas venir ?

- Je lui disais que nous étions en état de siège. Ce n'est pas, ce me semble, une situation à recevoir du monde.

Extrait 2 – chapitre 14

« Mon père a été un peu malade, monsieur, disait Miss Nevil, et il est d'ailleurs si paresseux pour écrire, que je suis obligée de lui servir de secrétaire. L'autre jour, vous savez qu'il s'est mouillé les pieds sur le bord de la mer, au lieu d'admirer le paysage avec nous, et il n'en faut pas davantage pour donner la fièvre dans votre charmante île. Je vois d'ici la mine que vous faites ; vous cherchez sans doute votre stylet, mais j'espère que vous n'en avez plus. Donc, mon père a eu un peu la fièvre, et moi beaucoup de frayeur ; le préfet, que je persiste à trouver très aimable, nous a donné un médecin fort aimable aussi, qui en deux jours, nous a tirés de peine : l'accès n'a pas reparu, et mon père veut retourner à la chasse ; mais je la lui défends encore. - Comment avez-vous trouvé votre château des montagnes ? Votre tour du nord est-elle toujours à la même place ? Y a-t-il bien des fantômes ? Je vous demande tout cela, parce que mon père se souvient que vous lui avez promis daims, sangliers, mouflons... Est-ce bien là le nom de cette bête étrange ? En allant nous embarquer à Bastia, nous comptons vous demander l'hospitalité, et j'espère que le château della Rebbia, que vous dites si vieux et si délabré, ne s'écroulera pas sur nos têtes.

Quoique le préfet soit si aimable qu'avec lui on ne manque jamais de sujet de conversation, by the bye, je me flatte de lui avoir fait tourner la tête.

- Nous avons parlé de votre seigneurie. Les gens de loi de Bastia lui ont envoyé certaines révélations d'un coquin qu'ils tiennent sous les verrous, et qui sont de nature à détruire vos

derniers soupçons ; votre inimitié, qui parfois m'inquiétait, doit cesser dès lors. Vous n'avez pas d'idée comme cela m'a fait plaisir. Quand vous êtes parti avec la belle vocératrice, le fusil à la main, le regard sombre, vous m'avez paru plus Corse qu'à l'ordinaire... trop Corse même. Basta ! je vous en écris si long, parce que je m'ennuie. Le préfet va partir, hélas ! Nous vous enverrons un message lorsque nous nous mettrons en route pour vos montagnes, et je prendrai la liberté d'écrire à Mlle Colomba pour lui demander un bruccio, ma solenne.

En attendant, dites-lui mille tendresses. Je fais grand usage de son stylet, j'en coupe les feuillets d'un roman que j'ai apporté ; mais ce fer terrible s'indigne de cet usage et me déchire mon livre d'une façon pitoyable.

Adieu, monsieur; mon père vous envoie his best love. Écoutez le préfet, il est homme de bon conseil, et se détourne de sa route, je crois, à cause de vous ; il va poser une première pierre à Corte ; je m'imagine que ce doit être une cérémonie bien imposante, et je regrette fort de n'y pas assister. Un monsieur en habit brodé, bas de soie, écharpe blanche, tenant une truelle !.., et un discours ; la cérémonie se terminera par les cris mille fois répétés de vive le roi ! - Vous allez être bien fait de m'avoir fait remplir les quatre pages ; mais je m'ennuie, monsieur, je vous le répète, et, par cette raison, je vous permets de m'écrire très longuement. A propos, je trouve extraordinaire que vous ne m'ayez pas encore mandé votre heureuse arrivée dans Pietranera Castle.

« LYDIA. »

« P.-S. Je vous demande d'écouter le préfet, et de faire ce qu'il vous dira. Nous avons arrêté ensemble que vous deviez en agir ainsi, et cela me fera plaisir. »

Orso lut trois ou quatre fois cette lettre, accompagnant mentalement chaque lecture de commentaires sans nombre ; puis il fit une longue réponse, qu'il chargea Saveria de porter à un homme du village qui partait la nuit même pour Ajaccio.

Déjà il ne pensait guère à discuter avec sa sœur les griefs vrais ou faux des Barricini, la lettre de Miss Lydia lui faisait tout voir en couleur de rose ; il n'avait plus ni soupçons, ni haine.

Extrait 3 –

Donne-moi à déjeuner ; et, aussitôt que le préfet se sera mis en route, fais-moi venir la petite Chilina qui paraît s'acquitter à merveille des commissions qu'on lui donne. J'aurai besoin d'elle pour porter une lettre.»

Pendant que Colomba surveillait les apprêts du déjeuner, Orso monta dans sa chambre et écrivit le billet suivant :

« Vous devez être pressé de me rencontrer ; je ne le suis pas moins. Demain matin nous pourrons nous trouver à six heures dans la vallée d'Acquaviva. Je suis très adroit au pistolet, et je ne vous propose pas cette arme. On dit que vous tirez bien le fusil : prenons chacun un fusil à deux coups. Je viendrai accompagné d'un homme de ce village. Si votre frère veut vous accompagner, prenez un second témoin et prévenez-moi.

Dans ce cas seulement j'aurai deux témoins.

« ORSO ANTONIO DELLA REBBIA. »

GUY DE MAUPASSANT (1850 - 1893)

UNE VENDETTA

Une Vendetta a paru dans *le Gaulois* du 14 octobre 1883

puis dans *Les Contes du Jour et de la Nuit* en 1885

La veuve de Paolo Saverini habitait seule avec son fils une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio. La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la Sardaigne.

A ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un gigantesque corridor, lui sert de port, amène jusqu'aux premières maisons, après un long circuit entre deux murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires.

Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne "Sémillante", grande bête maigre, aux poils longs et rudes, de la race des gardeurs de troupeaux. Elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta. Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps, l'œil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros drap trouée et déchirée à la poitrine semblait dormir; mais il avait du sang partout: sur la chemise arrachée pour les premiers soins; sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés dans la barbe et dans les cheveux.

La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette voix, la chienne se tut.

- Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant. Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est la mère qui le promet!

Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien.

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes. Alors, Sémillante se remit à gémir. Elle poussait une longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin. Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

Il n'avait laissé ni frère ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille.

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à la vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre. Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos ni apaisement, elle cherchait, obstinée. La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois levant la tête, hurlait au loin. Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis elle rentra. Elle avait dans sa cour un ancien baril défoncé qui recueillait l'eau des gouttières; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres; puis elle enchaîna Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'œil fixé toujours sur la côte de Sardaigne. Il était là-bas, l'assassin.

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte, mais rien de plus: pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait. Le lendemain, elle avait les yeux luisants, le poil hérissé, et elle tirait éperdument sur sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit encore se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin, prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari, et les bourra de fourrage, pour simuler un corps

Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et se taisait, bien que dévorée de faim.

Alors la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le gril, dont le fumet lui entraît au ventre.

Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer. Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait de nouveau, enfonçait ses crocs dans les cordes, arrachait quelques parcelles de nourriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col entier.

La vieille, immobile et muette, regardait, l'œil allumé. Puis elle renchaîna sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice. Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coups de crocs. Elle ne l'enchaînait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin. Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture fût cachée en sa gorge. Elle lui donnait ensuite, comme récompense le boudin grillé pour elle. Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait, puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait: "Va!" d'une voix sifflante, en levant le doigt. Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser et communia un dimanche matin, avec une ferveur extatique; puis, ayant revêtu des habits de mâles, semblable à un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne, de l'autre côté du détroit. Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille femme, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante, et l'excitait. Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier, celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique. La vieille poussa la porte et l'appela:
- Hé! Nicolas!
Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:
- Va, va, dévore, dévore!
L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds; puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux. Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait tout en marchant, quelque chose de brun que lui donnait son maître. La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là. 14 octobre 1883

Support : *La Vendetta* de Maupassant.

I – Questions de vocabulaire et de compréhension:

- 1 – Quels sont les personnages et les thèmes de l’histoire. Analysez les noms... (2 points)
- 2 – Rédigez un résumé qui présente le parcours de chaque personnage. (2 points)
- 3 – Où se situe l’intrigue ? Relevez les indicateurs de lieu. (2 points)
- 4 – Expliquez le titre de cette nouvelle et définissez cette notion. (2 points)

II – Ecriture (sujet 1) Ecrivez une lettre à madame Saverini, dans laquelle vous tenterez de la dissuader de cette vendetta. Vous argumenterez de façon à l’inviter à ne pas se faire justice elle-même mais plutôt à faire appel à la justice et à ses représentants.

Sujet 2 : Transposez cette histoire aujourd’hui. Racontez la réaction de chaque personnage. Maintenez la cohérence des personnages.

Sujet 3 : Le public d’aujourd’hui est-il encore sensible au thème de la vengeance ? Répondez sous forme d’un commentaire organisé et étayé.

Les deux Perroquets, le Roi, et son fils

Deux Perroquets, l'un père et l'autre fils,
Du rôl d'un Roi faisaient leur ordinaire.
Deux demi-dieux, l'un fils et l'autre père,
De ces oiseaux. faisaient leurs favoris.
L'âge liait une amitié sincère
Entre ces gens : les deux pères s'aimaient ;
Les deux enfants, malgré leur cœur frivole,
L'un avec l'autre aussi s'accoutumaient,
Nourris ensemble, et compagnons d'école.
C'était beaucoup d'honneur au jeune Perroquet ;
Car l'enfant était Prince, et son père Monarque.
Par le tempérament que lui donna la parque,
Il aimait les oiseaux. Un Moineau fort coquet,
Et le plus amoureux de toute la Province,
Faisait aussi sa part des délices du Prince.
Ces deux rivaux un jour ensemble se jouant,
Comme il arrive aux jeunes gens,
Le jeu devint une querelle.
Le Passereau, peu circonspect,
S'attira de tels coups de bec,
Que, demi-mort et traînant l'aile,
On crut qu'il n'en pourrait guérir
Le Prince indigné fit mourir
Son Perroquet. Le bruit en vint au père.
L'infortuné vieillard crie et se désespère,
Le tout en vain ; ses cris sont superflus ;
L'oiseau parleur est déjà dans la barque ;
Pour dire mieux, l'Oiseau ne parlant plus
Fait qu'en fureur sur le fils du Monarque
Son père s'en va fondre, et lui crève les yeux.
Il se sauve aussitôt, et choisit pour asile
Le haut d'un Pin. Là dans le sein des Dieux
Il goûte sa vengeance en lieu sûr et tranquille.
Le Roi lui-même y court, et dit pour l'attirer :
Ami, reviens chez moi : que nous sert de pleurer ?
Haine, vengeance, et deuil, laissons tout à la porte.
Je suis contraint de déclarer,
Encor que ma douleur soit forte,
Que le tort vient de nous : mon fils fut l'agresseur.

Mon fils ! Non. C'est le sort qui du coup est l'auteur.
La Parque avait écrit de tout temps en son livre
Que l'un de nos enfants devait cesser de vivre,
L'autre de voir, par ce malheur.
Consolons-nous tous deux, et reviens dans ta cage.
Le Perroquet dit : Sire Roi,
Crois-tu qu'après un tel outrage
Je me doive fier à toi ?
Tu m'allègues le sort : prétends-tu par ta foi
Me leurrer de l'appât d'un profane langage ?
Mais que la providence ou bien que le destin
Règle les affaires du monde
Il est écrit là-haut qu'au faîte de ce pin
Ou dans quelque Forêt profonde,
J'achèverai mes jours loin du fatal objet
Qui doit t'être un juste sujet
De haine et de fureur. Je sais que la vengeance
Est un morceau de Roi, car vous vivez en Dieux.
Tu veux oublier cette offense :
Je le crois : cependant il me faut pour le mieux
Eviter ta main et tes yeux.
Sire Roi mon ami, va-t'en, tu perds ta peine ;
Ne me parle point de retour ;
L'absence est aussi bien un remède à la haine
Qu'un appareil contre l'amour.

Compétences de lecture :

- 1 – A quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez à l'aide de deux éléments précis.
- 2 – Etablissez le schéma narratif (situation initiale... situation finale).
- 3 – La vengeance se déroule-t-elle ? Expliquez les choix de chacun.

Compétences d'écriture :

Sujet d'imagination - Réécrivez la fin de cette fable, à partir de « l'infortuné vieillard crie et se désespère... » En imaginant un personnage qui interviendrait pour expliquer au roi qui est en colère, que la violence et la vengeance ne sont pas des solutions. Utilisez le lexique de la justice et de la tolérance. Changez la suite de l'histoire. Rédigez 20 à 30 lignes dont un paragraphe explicatif et un paragraphe narratif. Respectez les caractéristiques de la fable.

Sujet de réflexion - Rédigez quinze lignes, sous forme de commentaire organisé, (3 exemples) pour répondre à cette question : *le public d'aujourd'hui est-il encore sensible au thème de la vengeance ?*

Séquence *Colomba*, séance 6 orale : le procès

- 1^{ère} étape : débat

<u>Arguments pour la vengeance</u>	<u>Arguments contre la vengeance</u>
-guérir le mal par le mal	-cercle vicieux de la vengeance qui engendre la vengeance
-satisfaction personnelle	-entraîne des innocents
-décider du sort de l'autre	
-conscience tranquille	-se mettre au même niveau que ses ennemis : des criminels
-méthode plus rapide et plus libre que la justice	-provoque des conséquences plus graves et plus importantes
Justice injuste	-avoir un crime sur la conscience (sentiment de culpabilité)
La loi du plus fort	-sanction de la justice (procès)

- Puis 2nde étape : procès d'Orso.
- Procès (scénario) et distribution des rôles
- Début 9 h 10 -

-défense : « les preuves présentées contre mon client sont fausses »

-Témoin Tony lit la lettre. « je vais donc venger notre famille... »

-Où avez-vous trouvé cette lettre ?

-Dans les affaires d'Orso ?

-êtes-vous sûr ?

-C'est sa signature ?

- Avez-vous fouillé dans ses affaires ?

-Dans la boîte aux lettres.

-Objection du Procureur : stress du témoin, ne remettez pas en cause la véracité de la lettre. Le Procureur interroge le témoin. Tony Barriccini, où avez-vous trouvé cette lettre ? Par terre, devant chez Colomba. Madame La Présidente, cette lettre a donc été trouvée par terre, cette lettre était donc sur la voie publique, libre d'accès.

-lettre, vierge, sans enveloppe

-Objection de la défense : qui prouve que la lettre se trouvait là ?

-J'étais avec un ami.

-Défense : Orso Della Rebbia, avez-vous écrit cette lettre ?

-Non.

-Pourquoi avons-nous trouvé cette preuve devant votre maison ?

-je n'en sais rien ?

-J'ai dormi chez moi... je suis venu ici. Il n'y a pas d'adresse sur l'enveloppe.

-Objection du Procureur : j'ai envie de dire que c'est faux ! Notre ami Tony n'a pas précisé quand il a trouvé cette lettre ! Or comme Monsieur Tony m'a dit,

il a trouvé cette lettre avant votre arrivée en Corse.

Défense : Si vous comme vous l'avez dit votre ami Tony a trouvé la lettre avant votre arrivée en Corse, comment la lettre est-elle arrivée ?

-Procureur : Orso a envoyé quelqu'un.

-Défense : Quel contact ? Qui ? madame je juré du jury nous pouvons constater que cette preuve est fausse. La lettre était non adressée. Quel hasard ? !

-Huissier – fin de la plaidoirie de la défense.

-Procureur : Orso Della Rebbia, vous certifiez n'avoir jamais soudoyé qui que ce soit ? Vous mentez ? Qu'est-ce qui prouve que vous n'avez envoyé personne ?

-Messieurs les jurés du jury, vous êtes d'accord, c facile de payer quelqu'un ...

-Objection de la défense : qui aurait pu alors qu'il ne connaissait personne sauf sa sœur.

-Procureur : Orso envoie une lettre à sa sœur où il explique qu'il veut se venger.

Défense : il a quitté la Corse depuis longtemps...

Procureur : il aurait très bien pu...

Plaidoirie finale de la défense : *les preuves sont insuffisantes. Tony barriccini a soit disant trouvé cette lettre avant l'arrivée de mon client en Corse. Or mon client n'avait plus aucun contact avec sa sœur et avec la Corse. La lettre étant non adressée, mon client n'a pas écrit, ni envoyé. Rien ne prouve que mon client a écrit cette lettre. Rien ne le prouve. Messieurs les jurés, je vous demande donc d'acquitter mon client, Orso Della Rebbia.*

Plaidoirie finale du Procureur : *Orso est coupable. Car il a très pu, comme je l'ai dit, soudoyer quelqu'un comme il était à Marseille peu de temps avant. Il a très pu se venger aussi par rapport à son père, tué... ce serait compréhensible, ou pas !*

Il n'assume pas encore les conséquences de ses actes. Il ne veut pas reconnaître, mais je vous demande donc, Messieurs les jurés, de condamner à perpétuité Monsieur Della Rebbia pour ce double crime.

Verdict : le Juge va lire le verdict

Juge : nous déclarons coupable Orso – vingt ans.

-Orso fait appel de la sentence.

- Même activité avec une autre classe :

-Président de séance Juge = Robin

-Huissier : Manon (outrage à la cour – 3 ne se lèvent pas)

-Avocat défense : Benjamin (légitime défense, fausse lettre de mon accusé

Huissier : la parole est à la partie civile

2Nd essai à 9 h 20

-juge

-huissier

-avocat de la défense : mon client Orso, ici présent n'est point coupable. Il a tiré en légitime défense. La lettre = pure invention.

-avocat de la partie générale : coupable car il a écrit cette lettre, signée de sa main.

-Huissier : la parole est à l'avocat de la défense.

-Défense : Quelle lettre ? Où est-elle ?

-Témoin : Tony Barriccini appelé à la barre

-Tony : j'ai trouvé la lettre envoyée « Colomba ma sœur tu as raison, je vais donc commettre l'irréparable et nous venger... » cette lettre est signée Orso.

-défense : écritures différentes, fausse signature.

-Huissier : la parole est au Juge

Juge : je remets cette preuve au jury qui délibérera.

Tony : j'ai retrouvé cette lettres chez Orso.

Défense : Vous êtes rentré chez lui par effraction ?

-Tony : Je me rendais au domiciel d'Orso, porte entr'ouverte

-D : par effraction

-Tony : je suis rentré pour vois s'il était là et j'ai vu cette lettre, posée sur le buffet, a avec ce stylo posé dessus...

-Défense : Venger , tuer Orso ? Pourquoi veniez-vous le voir ?

-Tony : pour trouver une entente, m'expliquer avec lui, mais avec cette lettre, j'ai décidé de remettre cette lettre à la police.

-Défense : rentré sans invitation, lettre pas encore envoyée à Melle Colomba.

-Tony : vous pouvez faire toutes les analyses que vous voudrez.

-Défense : justifiez les incohérences d'écriture. Regardez cette lettre « mère je t'aime ».

-Tony : c'est vrai ce n'est pas la même écriture. J'ai trouvé cette lettre, je ne me suis pas posé de questions, je n'ai pas fouillé dans ses affaires.

-Défense : pourquoi alors avez-vous déclaré c'est lui qui a écrit, là vous changez d'avis et vous déclarez : je me suis peut-être trompé, sûrement trompé...

-Défense : vous reconnaissez donc que vous êtes trompé !

-Avocat général :

-Défense : j'appelle mon client : Orso.

-Orso, avez-vous tué par vengeance ?

-Orso : non

Défense : comment expliquez-vous la balle dans l'épaule ?

S'il avait tiré le premier, il n'y aurait pas de balle dans l'épaule.

Mon client a reçu une balle dans l'épaule, alors qu'il chassait.

-Avocat général : Qu'est-ce qui nous prouve que ce n'est pas vous qui vous êtes tiré dessus pour faire croire... juste un fusil pour aller à la chasse ou un pistolet pour tuer ?

-défense : se tirer dessus, un trou simple, non s'exploser...

-Avocat général : la blessure infligée ne change pas et donc cela ne prouve pas l'innocence d'Orso.

Défense : L'avocat de la partie civile veut nous faire croire que ma théorie ne tient pas. S'il s'y connaissait en chasse, il saurait que la distance de tir joue un rôle important sur la cible.

Avocat général : objection et vous est-ce que vous avez l'expérience dans ce domaine, Monsieur ?

-défense : comment pourriez-vous savoir ? L'avocat de la partie civile ne connaît rien de ma vie...

-Avocat général : Revenons à l'affaire d'Orso, si vous le voulez bien.

-Procureur : Moi, Procureur de la République, dont la mission est de défendre les

citoyens et la justice, je rappellerai simplement que la vengeance n'est pas admise dans une société civilisée. Les conséquences étant plus importantes et plus graves, le criminel est tué par quelqu'un qui devient à son tour un criminel, qui se met donc au même niveau. La vengeance peut engendrer la vengeance. C'est un cercle vicieux qui entraîne des innocents. De plus, la vengeance ne ramène pas la personne assassinée. Enfin, la vengeance aboutit forcément à un procès en Cour d'assises.

-Huissier : les jurés du jury se lèvent pour délibérer.

-Huissier : retour du jury.

-Juge : lecture du verdict et de la sentence : non coupable.

-Huissier : accusé déclaré non coupable qui repart libre.

- Je vous adresse, tel quel, le compte rendu dactylographié de cette séance orale. Ce fut le temps fort de la séquence. Mon intervention fut minime. J'ai lancé l'activité au départ. Puis je me suis installée au bureau et j'ai pris en notes les prises de parole des élèves, sans intervenir. Cette séance s'est très bien déroulée. Tous les élèves ont joué le jeu.